

Le feu ! Il y avait le feu !

Oh ! alors, la terreur folle qui s'emparait de lui décuplant ses forces, il se recula, prenant son élan, et se rua sur cette porte qui résistait.

Au troisième heurt, au troisième assaut, atteignant le paroxysme de la rage, la porte craqua, les ais cédant sous la pression furieuse de son corps.

Il était temps !

Au milieu de l'appartement, dont les flammes avaient déjà envahi les tentures, ses pieds s'embarrassèrent dans une masse inerte.

C'était le corps de mistress Sidler.

La garde n'ayant, pour charmer la solitude de la soirée, insisté plus que de coutume encore sur le très fort grog, en était arrivée à tituber, puis à perdre l'équilibre en faisant de vains efforts pour regagner sa couche.

En s'écroulant, elle avait entraîné dans sa chute une lampe pétrole qui avait mis le feu au tapis de laine.

La laine avait lentement brûlé, grâce à Dieu, mais, gagnant toujours, les flammes atteignaient un rideau de velours.

C'est à cet instant que la petite, réveillée en sursaut, s'était dressée sur son lit en appelant, en hurlant au secours.

Oui, il était temps ! Quelques secondes encore et l'incendie s'emparait des courtines, et au milieu des cendres, on n'eût plus retrouvé le lendemain matin qu'un pauvre petit cadavre carbonisé.

Ah ! le feu ! le feu ! . . . C'est le fléau vraiment terrible ! . . . Plus épouvantable que l'inondation encore !

— N'aie pas peur ! — avait crié Richard en s'élançant au-devant de la petite qui, debout sur le lit, effarée, affolée, tendait vers lui ses petits bras.

Et il l'avait emportée bien loin, en bas, chez la concierge, une brave femme qui avait donné place à la pauvre petite apeurée dans son propre lit.

Puis les secours s'organisaient, une pompe accourait, et l'on commençait par inonder mistress Sidler, qui, au milieu des flammes, continuait à caver péniblement son grog.

En fait, peu de dégâts couverts par une Compagnie d'assurances et se bornant aux tentures et tapis de la chambre à coucher occupée par l'enfant et sa biberonnante surveillante.

Dès le lendemain au matin, Richard jetait à la porte mistress Sidler qui prétendait avoir été victime d'un étourdissement et accusait l'injustice et la brutalité des hommes.

— Faites-moi le plaisir de filer, — s'écria Foot-Dick exaspéré, — si vous ne voulez pas faire connaissance avec le bout de mes bottes.

Mistress Sidler partie, notre homme ne s'en trouvait pas moins aux prises avec un embarras cruel. Son existence ne pouvait se partager en deux : être bonne d'enfant dans le jour et durant la nuit, et clown pendant la soirée.

Prendre l'une de ces nourrices sèches qui sont les créatures les plus rapaces de la terre et dont les innombrables exploites sont relevés par les journaux . . . il n'y fallait vraiment pas un seul instant songer. Ce serait certainement pis qu'avec mistress Sidler ; celle-là se bornait à s'administrer du grog, mais elle n'était au vrai ni méchante, ni cruelle.

Quant à M. Tony, qui s'en allait courir le guilledou le soir, celui-là, il allait également lui régler son compte et le prier de continuer ailleurs son genre de sport.

Ce pauvre Richard demeurait donc avec sa fille, — ainsi qui l'appelait, — sur les bras.

L'idée lui vint de la mettre dans une pension quelconque, une pension convenable et correcte, et il la repoussa aussitôt. Non, en vérité, cette solution ne lui convenait pas le moins du monde.

C'est qu'à l'instant où elle se présentait à son esprit, la petite était sur ses genoux, la tête calmement appuyée sur son épaule, et ses deux petits bras entouraient tendrement son cou, tandis qu'une voix douce soupirait avec une affection infinie :

— Ah ! cher Foot-Dick ! . . . mon cher petit Foot-Dick bien-aimé ! . . . Comme moi aimer le cher petit Foot-Dick à moi !

Ah ! Il n'en fallait pas plus pour lui prouver quelle large place tenait déjà dans son cœur la chère petite créature.

Cependant la nécessité parlait, instante, tandis qu'il rendait à l'enfant caresse pour caresse.

— Je ne peux pourtant pas faire des cabrioles dans le cirque avec une enfant sur les bras . . . Où diable vais-je pouvoir la nicher ?

A cet instant on frappa à la porte et Richard alla ouvrir.

C'était la concierge, mistress Bingle, une grosse femme réjouie qui venait savoir des nouvelles de son cher locataire. — Elle adorait Foot-Dick, qui fréquemment lui donnait des billets de cirque, de concert, de théâtre, et désirait s'informer si le baronnet et sa pupille étaient remis de cette chaude alerte de la précédente nuit.

Des bras de Foot-Dick la petite avait passé dans ceux de mistress Bingle.

Celle-ci, épaisse, maflue, les cheveux encore noirs, était serrée fortement par une robe de laine, ce qui la faisait légèrement haleter . . .

Nul n'est parfait en ce monde, et Mme Bingle ne manquait pas de payer son tribut à la loi générale.

Mme Bingle n'avait pas renoncé à plaire, et elle demeurait convaincue que tous les hommes en général, et en particulier, en voulaient à sa vertu et à son honneur

Très jalouse avec cela de son mari, un ex-horse-guard qui, retraité, occupait pendant le jour les fonctions d'huissier dans un grand établissement de crédit

— J'ai prié une amie de garder la loge pendant ma courte absence, — fit-elle en clignant légèrement de la paupière, suivant son invincible habitude, — et je me suis hasardée à entrer chez vous . . . Bien que, venir ainsi le matin chez un garçon . . . c'est compromettant pour une dame seule . . . Mais . . . heureusement, il y a cet amour, ce chérubin du bon Dieu !

Et elle se mit à cajoler l'enfant qui le lui rendit avec usure.

— Rassurez-vous, madame Bingle, — répliqua Foot-Dick avec dignité, — je suis incapable de manquer au respect que je vous dois et à chercher à faire de la peine à M. Bingle.

— Taisez-vous ! . . . méchant garnement ! Ils en disent toujours autant, ces enjôleurs d'hommes . . . M. Bingle me l'a avoué . . . en me racontant ses conquêtes quand il était garde à cheval. Il commençait toujours par assurer la personne de son plus profond respect . . . Et puis, aussitôt après . . . Je ne vous dis que ça . . . Il n'était pas respectueux du tout M. Bingle . . . C'est comme le locataire du second, M. Palmer, président d'une société de tempérance . . . Elle est jolie sa tempérance ! . . . Croiriez-vous, monsieur Foot-Dick, oui, croiriez-vous que cet homme qui est marié et père de famille, m'a dit l'autre jour, en me rencontrant dans l'escalier :

— "Vous avez un corset qui vous va très bien, madame Bingle ! . . ." Et il a avancé la main comme pour s'assurer . . . Je n'en ai rien dit à M. Bingle . . . car, sur le chapitre de la jalousie, il est terrible, M. Bingle ! . . . C'est un homme terrible . . . Mais j'ai une piètre idée de la tempérance de M. Palmer . . . Oui, une bien piètre idée, monsieur Foot.

Richard laissait parler la brave femme, sachant bien que tenter de mettre un terme à sa locacité était parfaitement inutile. Quand elle eut achevé le récit des tentatives criminelles auxquelles était condamnée sa vertu :

— Et cet amour, — demanda-t-elle, — comment va cet amour ? . . . N'a pas eu trop grande frayeur cette nuit ?

— C'est passé, fort heureusement, elle n'y pense plus . . . Nous avons dormi par là-dessus et nous sommes gais comme pinsons.

Mme Bingle eut une hésitation :

— Et mistress Sidler ? . . . qu'est devenue mistress Sidler ?

— Je l'ai invitée à aller cultiver son amour pour le grog ailleurs . . . Et qu'elle aille se faire pendre où elle voudra.

— Elle est partie ? . . . Bien partie ?

— Bien ou mal, peu importe. Ce que je puis vous affirmer, c'est qu'elle ne mettra plus les pieds ici.

— Eh bien ! je m'étonne que vous ayez pu la garder si longtemps . . . C'était compromettant pour la maison . . . Elle en prenait des charges ! . . . Oh ! pour une créature de son sexe . . . c'est une horreur ! . . . M. Bingle m'en parlait encore il y a quelques jours, et me disait : — "Je ne suis qu'un homme et j'en rougis pour elle". D'autant que, quand elle était dans ces états-là, elle avait une manière de regarder M. Bingle sous le nez . . . Oh ! . . . une manière . . . révoltante . . . Un jour, oh ! bien certainement je n'aurais pas été maîtresse de moi et je l'aurais souffletée.

— Vous auriez dû m'inviter pour voir ça, — interrompit Foot-Dick, le pince-sans-rire par excellence, — et sans doute pour couper court aux racontars interminables de Mme Bingle, il ajouta :

— Enfin, j'ai confiance en vous, et j'espère bien que vous n'irez jamais dire à M. Bingle que je vous fais la cour !

Du coup, la plantureuse concierge se transforma en une véritable pivoine, et, d'une voix où tremblait une émotion continue, baissant modestement les yeux, elle répliqua :

— Vous pouvez être certain, monsieur Foot, qu'il est des choses que l'on a soin de garder pour soi :

— Eh bien ! c'est fini, je pense, — fit tout bas Richard, — maintenant qu'elle sait le secret qui dévore mon âme, je suppose qu'elle va filer !

(A suivre.)

LEÇONS D'ART GRATUITES

Les personnes qui désirent recevoir gratuitement des leçons d'art devraient s'adresser à la "Canadian Royal Art Union Limited," 238 et 240 rue St-Jacques, Montréal, Canada. L'Ecole d'Art est installée dans l'édifice du Mechanics Institute, et est absolument gratuite. Les tirages mensuels, le dernier jour de chaque mois, ont lieu au bureau de la rue St-Jacques, dans le but de distribuer des œuvres d'art.

Pour la **DYSPEPSIE**, au lieu de Thé et Café, Buvez le **CAFÉSANTÉ FORTIER**